Réflexions hermétiques autour de

LA VRAIE LANGUE CELTIQUE

et le Cromleck de Rennes-les-Bains

de l'abbé Henri BOUDET

"DIAMETER SPHERAE THAU CIRCULI CRUX ORBIS NON ORBIS PROSUNT"

Publié en 1886, l'ouvrage de l'abbé Henri BOUDET a fait couler beaucoup d'encre...
D'une originalité déconcertante, les révélations divulguées dans ce livre seraient cryptées et destinées à une élite parmi les lecteurs avertis. Bien que grotesques, beaucoup d'affabulations ont été présentées comme des vérités établies de la part de chercheurs peu scrupuleux, faisant l'amalgame avec des ajouts tardifs, comme certains documents apportés par P. Plantard. L'homme providentiel qui aura marqué et détourné toute une génération d'amateurs en investigation, malgré sa volonté indéniable de poursuivre une œuvre hermétique, sacrée et rayonnante, dans la continuité des plus hautes figures mystiques de l'Aude...
Mais qu'en est-il de "LVLC" ? Un indice troublant figure sur la pierre tombale de l'abbé BOUDET. Bien connu des chercheurs de vérité, cet indice représente un livre fermé *(connaissance cachée)* avec l'inscription IXOIƐ. Cette dernière lue à l'envers nous indique le nombre 3I0XI qui correspond à l'ouvrage de l'abbé et ses 310 pages. XI pour la onzième page, bien évidemment, puisqu'il n'existe pas de chapitre XI. Cet indice nous révèle une clef de compréhension de l'œuvre de l'auteur qui se dévoile à la page 11 de ce livre de 310 pages. Mais quelle est donc cette clef ? A la lecture du texte dévoilé, on apprend que la clef de décryptage est dans le sanscrit. Il ne faut pas prendre au pied de la lettre cette affirmation mais comprendre, par la langue des oiseaux *(celle des initiés)*, ce qui est écrit. Phonétiquement, le sens écrit se révèle dans le sans écrit, donc dans ce qui n'est pas écrit. Il faut alors interpréter ce qui est écrit pour dévoiler ce qui ne l'est pas. Dans ce sens, il est nécessaire de comprendre le Cromleck de Rennes-les-Bains, non dans sa réalité matérielle et physique, mais dans son expression du symbolisme, celle du cercle ouroborique.

"La langue sanscrite donnera peut-être la clef de la langue celtique"

Commençons donc par le Cromlech de Rennes-les-Bains. Comme nous le savons tous, il n'existe aucun cercle de pierres à Rennes-les-Bains au sens strict. Et si l'auteur en fait mention, en substituant le H par un K, c'est parce qu'il demeure invisible aux yeux des profanes, il est en effet KH (ca-hache/cache/caché). Car le Cromlech est un cercle, ouroboros et parfait symbole de l'Unité première, tellurique, et originelle. Le Cromlech caché de Rennes-les-Bains existe. Il est d'origine divine et doit être recouvré en nous. Derechef, l'abbé BOUDET reproduit un cercle *(autour de la Tour de Babel)*, en impliquant la langue anglaise cette fois, unique, et soi-disant à l'origine de toutes les autres. De l'unité première à la multitude et de la multitude à l'unité première. A l'intérieur de ce cercle, l'auteur n'hésite pas à y inclure d'autres cercles concentriques, comme celui des peuples unifiés dès l'origine, puis se faisant multiples, pour enfin converger vers l'Unité des origines. Ces cercles s'enchaînent à l'infini pour exprimer le cycle de l'éternel retour sous toutes ses formes. Et, en effet, tout le

labeur de l'abbé est de rassembler dans cet ouvrage, ce qui est épars, afin de proposer sa vision nouvelle, au travers de récits bibliques et mythiques.
Cette vision nouvelle est celle de la "quintessence parousienne", sensée illuminer l'initié qui aura su lire et comprendre, au-delà des mots évanescents, "La Vraie Langue Celtique et le Cromleck de Rennes-les-Bains".

"Les druides, de même que les anciens philosophes, regardaient la figure circulaire comme la plus parfaite : elle leur représentait la perfection divine, immense, infinie, n'ayant ni commencement ni fin." ; "Le centre du cromleck de Rennes-les-Bains se trouve dans le lieu nommé, par les Gaulois eux-mêmes, le Cercle. En appelant Cercle (- to circle environner, entourer -) , le point central du cromleck des Redonnes, et renfermant ainsi un petit cercle dans un plus grand, les druides ont voulu exprimer l'idée très nette qu'ils possédaient d'un Dieu unique et existant dans les êtres. Dieu étant l'Etre même par essence, il est aussi en toutes choses de la manière la plus intime, puisqu'il est la cause de tout ce qui existe. Le monde créé est ici représenté par le petit cercle enfermé dans un plus grand, et ce grand cercle par sa figure sphérique, offre à l'esprit l'idée de la perfection essentielle de Dieu en qui tous les êtres vivent et se meuvent, qui contient toutes choses et existe en elles, non point comme une partie de leur essence ou un accident, mais comme un agent est présent à l'être sur lequel il agit et qu'il atteint par sa vertu."

L'abbé BOUDET exprime clairement l'absence de séparation entre l'homme et le divin. En effet, il appartient à l'homme de redécouvrir Dieu en lui et plus précisément au centre de son cœur, de son cercle, comme le suggère le christ au swastika de Narbonne. Car c'est là où demeure le Roi du monde. Et c'est au "Pur" que se dévoile le Graal, suite à la dissolution des scories de l'Ego durant le Bain de la Reine...

Le Miroir Alchimique

Comme le souligne l'ecclésiaste, il existe parfois des concordances entre deux peuples qui ne semblent pas avoir de liens communs, de prime abord. En effet, dans le cas présenté, une langue parlée peut présenter des caractéristiques semblables au sein de deux ethnies pourtant éloignées géographiquement comme les Tectosages du midi gaulois et les Anglo-Saxons. D'ailleurs, il est décrété dans cet ouvrage que ces deux peuplades n'en forment qu'une. De même, certaines villes possèdent des noms identiques, bien que situées à des centaines de kilomètres les unes des autres. Comme les deux Rennes ou les deux Aleth. Ces localités sont unifiées par le "Neimheid" druidique qui possède le pouvoir d'ordonner l'agencement des villes et l'attribution de leur nom, sur tout le territoire gaulois. Ces "effets miroirs" relevés par l'abbé BOUDET mettent en lumière une série d'oppositions possédant toutefois une origine commune. Ainsi, le procédé qui consiste à exposer les dissemblances dans le but de mieux les unifier, est à l'image de ce qui se produit dans la science alchimique qui tend à unifier la dualité apparente de deux principes opposés.

La Langue Celtique Originelle

La langue celtique ou anglo-saxonne remonterait à l'époque de Gomer, fils aîné de Japhet. Dans ce sens, il existerait des ressemblances entre la langue celtique et l'hébreu. D'ailleurs, la langue celtique serait beaucoup plus pure et moins dénaturée que l'hébreu, souillé par la langue chaldéenne. L'abbé BOUDET établit ici une hiérarchie entre les langues en fonction de leur degré de pureté, comme l'alchimiste élabore des distinctions entre les métaux. Ainsi, lorsqu'on évoque l'expression hébraïque "Elohim", source d'origine de la création, il est souligné que : *"...la langue celtique explique bien mieux le sens d'Elohim".* De sorte que la langue celtique exprime à elle-seule, la pureté de la source originelle, à l'image de l'Or parmi

les vils métaux. Egalement, les celtes vénéraient le chiffre trois, *"qui représentait à leur esprit la Trinité sainte dans l'Unité divine."* Mais la définition de la sainte trinité par l'abbé n'est pas celle attendue. En effet, il exprime un "Je", un "Tu", puis un "Il/Nous", englobés en un Tout. Cela correspond davantage à l'image d'une source primordiale et divine qui se divise en deux pour engendrer le trois, lui-même destiné à retourner à la source première. Comment ne pas penser au "Banquet" de PLATON et l'androgynie originelle, ou bien au Soufre/Sel/Mercure des alchimistes, ou encore au retour à l'Un de Plotin ? Et pourquoi pas au Christianisme gnostique primitif ? Au Martinisme ? L'abbé BOUDET était un érudit et il convient de ne pas l'oublier...

Caïn ou la Science des Métaux

Adam, Eve et Caïn... la trinité première revêt parfois des formes bien différentes et une symbolique souvent déconcertante. Ainsi, Caïn est affublé du verbe anglais "To Coin" et endosse sa définition : *"battre monnaie, inventer". "Ne serait-ce pas là le sens véritable de Caïn qui aurait imaginé, inventé la valeur conventionnelle des monnaies ? L'amour trop vif de l'or et de l'argent étouffe sûrement les sentiments généreux, et arme ordinairement du fer meurtrier la main des assassins." ; "La multiplication rapide du genre humain a dû faire naître, dans l'esprit de Caïn, la pensée de remplacer les échanges par une valeur conventionnelle attachées aux métaux précieux, or et argent." ; "Il ne faut pas descendre fort longuement dans la généalogie des enfants d'Adam pour y rencontrer la science des métaux."* Tout au long de ce chapitre sont disséminés des noms de métaux. On retrouve ainsi l'or, l'argent, le fer, le bronze, le cuivre et l'étain. Ne manque que le plomb hautement suggéré dans ce récit biblique, à la trame alchimique. *"Non, cela ne sera pas ainsi ; mais quiconque tuera Caïn sera puni sept fois plus" (comprendre sept dissolutions !)*. Bien évidemment, Tubal Caïn ne manque pas d'être mentionné. Septième descendance de Caïn, Tubal Caïn est maître de l'art de transformation des métaux *(autant dire transmutation des métaux...)*. On le retrouve d'ailleurs représenté en forgeron, en médaillon situé au-dessus de Caïn, sur la façade de la cathédrale de Reims.

Le Vaisseau Alchimique

L'Arche de Noé est évoquée aussitôt après cette science des métaux. De nouveau, c'est la piste hermétique qui s'offre aux lecteurs initiés. En effet, l'Arche est ce coffre de trois cents coudées de longueur (Shin/300), cinquante coudées de largeur (Nun/50), et trente coudées de hauteur (Lamed/30). L'Arche est donc associée au verbe créateur, à la langue retirée du monde qui s'effondre sur lui-même. Par ailleurs, l'abbé mentionne plusieurs fois la Tour de Babel, pour signifier l'importance de la langue et d'un retour au verbe *primordial (dont découle la langue celtique)*. Ne reste que le sel dans l'immensité, d'où l'image du navire en mer. L'envol du corbeau pour l'œuvre au noir, la colombe au rameau d'olivier pour l'œuvre au blanc, et sa disparition pour l'achèvement du Grand-Œuvre. L'église St Etienne du Mont recèle une Arche de Noé avec à son bord, les animaux peuplant le monde, dont une licorne *(symbole alchimique)*. A Reims, c'est une autre créature fabuleuse qui siège dans l'Arche de Noé sur l'un des vitraux. A partir de ce récit biblique, l'abbé BOUDET distingue trois races peuplant le monde. La race blanche, la race jaune et la race noire, qui s'accordent pour bâtir une tour jusqu'au ciel, forts de ne parler qu'une seule langue. Mais le Un engendre la multitude. Et les hommes finissent par s'éloigner, chuter, tout en perdant le sens et la valeur de l'unité première qu'ils recherchent depuis. *"La langue primitive est-elle disparue au milieu de cette confusion ?" ; "et cette langue primitive est comme le point de départ des autres langues parlées dans le monde, comme une source donnant naissance à des ruisseaux sans nombre..."* Toutefois, l'abbé reconnaît la transmission de la langue originelle parmi les enfants de Gomer, les celtes. En parallèle de cette recherche de la langue primitive, on peut également dire que l'alchimiste

ne cherche pas autre chose que cette pureté originelle contenue dans la matière, capable de dévoiler à nouveau l'unité première, sous la forme d'une poudre de projection, d'or et de lumière.

Gomer, fils de Japheth :
"Gomer, fils ainé de Japheth, devait présenter cette marque distinctive de l'œil décoloré, puisqu'il en a été proclamé le véritable héritier."
"Nous avons déjà fait observer que Gomer, fils aîné de Japheth, était l'héritier des qualités corporelles distinguant Japheth de ses frères Sem et Cham. Gomer est la souche de la grande famille celtique..." Gomer est, par ailleurs, le gardien de la Tradition primordiale, et le garant de la transmission du Savoir originel, aux héritiers Celtes. C'est ce qu'il est possible de voir et de comprendre à travers les fresques du Hiéron du Val d'Or. Comme le souligne Christian DOUMERGUE, dans son livre "La France Codée", il existe bien un lien entre Gomer et la tradition primordiale atlantéenne, représenté sur la seconde fresque. Aujourd'hui cachée, elle n'est donc plus visible au Musée du Hiéron à Paray-le-Monial. Ma dernière visite sur ce site remonte à plus de dix ans, mais j'ai souvenir d'un tableau tentant de la reproduire.
Concernant la première de ces fresques, la tradition ésotérique veut qu'il existe un passage sous la patte droite du Sphinx, gardien de la sagesse antique. Par souci d'ordre esthétique, l'artiste a préféré une position centrale et symbolique du sanctuaire sacré, qui offre davantage de possibilités pour la composition et la conception de l'œuvre. Il me plait à penser qu'il ne s'agit pas, ici, d'une représentation de deux prêtres égyptiens, visibles à la sortie de l'antique temple souterrain *(recelant le savoir atlantéen)*, mais bien de deux druides, vêtus d'une tunique blanche, et encapuchonnés, pour figurer la transmission, le partage du savoir des origines au peuple Celte. Au premier plan sur la droite, Moïse et ses cornes irradiantes. Plan de gauche, on peut distinguer deux sceptres, illustrant le dieu Horus, et signifiant la lumière retrouvée. En effet, le tombeau central laisse supposer un rituel initiatique de "mort/renaissance", qui aurait ici toute sa place. Soulignons les ruines d'un ancien temple sur la partie inférieure droite au premier plan, qui lève le voile sur un passé révolu. La troisième fresque au Dolmen laisse entrevoir une continuité entre la connaissance ésotérique de l'ancienne Egypte et celle du peuple Celte, gardiens de la tradition primordiale. On observe des étendards où sont figurés les sangliers, il s'agit d'un exode massif du peuple Celte vers le Val d'Or aux trois Sphinx.

Paul le Cour, Pierre Plantard, François Mitterrand... ?
On se souvient de l'énigmatique visite présidentielle à Rennes-le-Château et l'on se demande... qui d'autre que Pierre Plantard aurait pu inciter le président à se rendre dans ce petit village de l'Aude ? Et c'est à se demander si, là encore, Pierre Plantard aurait été l'instigateur du fameux pèlerinage annuel du Sphinx (surnom du président), à la Roche de Solutré ? Officiellement, le rituel de l'ascension de cette Roche était en lien avec le haut lieu de la résistance. Mais la raison cachée pourrait bien être celle du "Sphinx de Solutré", qui est la parfaite matérialisation de celui représenté par F. Hugo de Alési au Musée du Hiéron. Ce dernier a ainsi reproduit trois fois la Roche de Solutré sur la fresque, immortalisée en 1902 par l'artiste.

Le Sel qui Scelle

L'abbé BOUDET insiste ensuite sur le récit biblique de Sodome et Gomorrhe, où comment la femme de Loth fut changée en statue de sel. De nouveau, l'aspect de ce passage est indéniablement alchimique. Il s'agit, en effet, de l'action du sel qui fixe le feu divin pour en capter l'esprit. L'érudition de l'abbé en matière d'alchimie n'est donc plus à démontrer. Il se focalise, en effet, dans son ouvrage, sur tous les aspects traitant de la science d'Hermès de

manière subtile, et à travers des textes religieux bien connus de tous, mais ne représentant aucun intérêt pour le profane. Après l'épisode de Sodome et Gomorrhe, l'aventure se poursuit donc avec le personnage de Moïse... là encore, en parfaite adéquation avec le Grand-Art. Moïse, sauvé des eaux, Moïse et la manne du désert, Moïse et l'Arche d'Alliance. Faut-il rappeler une énième fois que celle-ci figure sur les sites religieux de l'Aude, en tant que puissant symbole alchimique ? non comme indication de cache possible aux alentours. Le parcours de l'Arche d'Alliance n'est plus à démontrer, il prend fin à Chartres et non à Arques ou autres localités voisines. Enfin prend place le combat de David contre Goliath où s'exprime l'art de séparer le subtil de l'épais... On notera plus tard l'insistance autour des Kabyles, figurant l'union de deux peuples pour n'en former qu'un, et dont l'histoire est directement associée au Sel, tels le soufre et le mercure, scellés par le Sel... Celles et ceux qui liront avec attention LVLC, ne manqueront pas de découvrir une symbolique hermétique, riche en détails. Cercle, sphère, pyramide, tout est ici rassemblé pour combler un initié, tel l'architecte utopiste Claude Nicolas Ledoux, qui, lui aussi, ne manquait pas de sel ! En effet, la sphère nous fait songer indubitablement à la "Maison des Gardes Agricoles", le cercle nous rappelle étrangement "le Pavillon des Cercles", et la pyramide nous dirige tout droit vers "l'Atelier des Charbonniers" ! Par ses écrits, Claude Nicolas Ledoux s'inscrit dans un hermétisme magnifiant la grandeur d'âme, son élévation et sa lumière. Une âme honorée un certain nombre de fois par l'abbé B, lorsque ce dernier souligne dans son œuvre, "l'immortalité de l'âme". Celle-ci figure, par ailleurs, en bonne place aujourd'hui sur le monument des droits de l'homme à Paris.

Labyrinthe Alchimique

L'abbé nous oriente ensuite vers le labyrinthe égyptien et sa symbolique. Les tribulations samsariques incessantes sur la voie hermétique en cette terre noire d'Egypte *(Al Kimiya)* jusqu'à l'obtention de la pierre philosophale ou du retour à l'Un, qui est l'aboutissement de la quête du Centre, du non-agir et donc de l'immortalité. Au-delà des labyrinthes mentionnés, et des douze clefs de philosophie suggérées, retenons "Mesraïm", plusieurs fois cité. Rappelons-nous la loge égyptienne des Philadelphes de Narbonne, fondée en 1779 par le vicomte de CHEFDEBIEN, que l'abbé BOUDET ne pouvait ignorer. Comme à son habitude, l'auteur insiste sur l'aspect historique avec moult détails. Mais il faut comprendre sa logique et décrypter son livre par une lecture "à l'envers". Dans le sens où ce qui importe n'est pas la description d'un décor issu d'un récit biblique mais ce qui est dissimulé, caché dans la symbolique du récit. Beaucoup de chercheurs s'attardent à décoder "La Vraie Langue Celtique" mot à mot et se perdent dans les détails alors qu'ils devraient prendre de la hauteur et voir le texte dans son ensemble pour mieux appréhender l'aspect symbolique de l'œuvre tissée par l'abbé BOUDET.

Atlantide

L'histoire se poursuit avec *Hercule et les pommes d'or du jardin des Hespérides dont on connait l'allégorie alchimique. L'abbé évoque la Mauritanie comme siège des Atlantides et là où se situerait le jardin merveilleux. On ne s'étonnera pas de la présence des îles Canaries dans ce secteur, îles peuplées par les Guanches, jadis, ces héritiers de l'Atlantide, détenteurs de ses secrets et trésors enfouis, comme l'avait perçu Pierre PLANTARD dans son "Circuit". Grands blonds au teint clair, gardiens de la méthode de momification et à qui l'on attribue l'élévation de pyramides. Selon Jean de BETHENCOURT, les Guanches vivaient dénudés et étaient convaincus d'être les dignes (et derniers) représentants de leur espèce ; victimes d'une catastrophe survenue plusieurs milliers d'années auparavant.

**Galatès, fils d'Hercule, est évoqué en tant que Roi des Gaulois.*

Ainsi l'Atlantide fait son apparition dans "La Vraie Langue Celtique". Une cité formée d'enceintes ou cercles concentriques *(qui ne sont pas sans rappeler le fameux Cromlech de Rennes-les-Bains),* faite de roches noires, blanches et rouges. Poséidon, trônant au centre, de l'île principale, recouvert d'or. Le mythe égyptien de l'Atlantide nous dévoile ici les trois opérations du Grand-Œuvre et son aboutissement. Pas étonnant pour la patrie de Thot-Hermès, détenteur des secrets hermétiques de la terre noire d'Egypte... Khémia/Al Kimiya !

"L'Exode Atlante a marqué son passage et ses quarantaines Sinaïques par ces monuments mégalithiques : mene-hiers, cromlechs, nurhs-gards, dolmens, dont les premiers en forme d'obélisques n'ont pu être érigés que par un jeu du dynamisme et de la statique, impossible à nos savants. Qui sait, si le Kelte Atlante, au pigment décoloré par le changement d'atmosphère lors de la grande catastrophe diluvienne ne sait pas fragmentairement sauvé aux rives américaines où la nouvelle influence climatologique aurait rougi la race ?" Joséphine Péladan La décadence latine V Istar Ed : Dentu 1890

Le Bonnet Phrygien

"...la Grande Phrygie". Indice alchimique supplémentaire, le bonnet phrygien est l'artifice de l'adepte, qui a obtenu la pierre philosophale. On le retrouve dans l'Aurora Consurgens et bien sûr, dans le Splendor Solis, où le philosophe alchimiste arbore un bonnet, toujours de couleur rouge, signifiant la dernière étape opératoire du Grand-Œuvre. Egalement, l'alchimiste bien connu de Notre-Dame de Paris est coiffé de ce bonnet phrygien. Moins connu, l'alchimiste au bonnet phrygien de la maison du pain d'épice à Dijon. CHATEAUBRIAND cite également ces "bonnets rouges" dans "Mémoires d'outre-tombe" *(Chapitre "Les Cordeliers". P498 Ed Dufour, Mulat et Boulanger. 1860.)* Si le bonnet phrygien est lié à l'alchimie, le prêtre de Rennes-le-Château, Bérenger SAUNIERE, et voisin de l'abbé BOUDET à Rennes-les-Bains, se définit lui-même *(suite aux recherches de cartes postales anciennes par Christian DOUMERGUE)* comme "un prêtre à l'âme artiste", il faut ici comprendre, par une pirouette inversée dont il était friand : artiste de l'âme... soit, un alchimiste !

Les Basques et l'Agriculture Céleste

Le labeur alchimique ou agriculture céleste est très souvent imagé par les travaux des champs ou ceux de la vigne *(nous en avons un parfait exemple à l'église St Étienne du Mont)*. Les basques, dont les origines atlantes furent longtemps discutées, sont ici mentionnés en tant qu'agriculteurs. Ces derniers pratiquaient une agriculture spécifique, capable de produire *(ou récolter)* de l'argent en abondance, à tel point qu'ils détournaient leur regard lorsque cet argent apparaissait sous le sillon de leur charrue *(désireux d'obtenir un bien plus précieux, de l'ordre du spirituel)*. On accorde aux basques des origines, le goût de l'écriture, et l'abbé BOUDET souligne l'utilisation d'une sorte de papyrus, comme il était travaillé à l'époque des premiers égyptiens *(nouvelle allusion à la terre noire Khémia). "L'agriculture était certainement en honneur parmi eux..." ; "...le labour soigné et profond ne leur était pas inconnu." ; "...ils fermaient les yeux au lieu de les ouvrir avidement, lorsque en hersant les champs, leurs regards étaient frappés par l'éclat de l'argent (cilharra) que leur travail amenait à la surface de la terre cultivée."* Lorsque l'argent apparaît suite au labeur alchimique *(argyropée)*, leur regard se ferme. C'est le regard de l'introspection, de la connaissance occulte *(et occultée)*, devant le résultat et suite à l'effort fourni pour obtenir le précieux métal. *Lauburu n'étant pas mentionnée, il conviendrait donc de s'intéresser à ce symbole solaire (et polaire) pour percer à jour le secret de leurs origines.* L'abbé BOUDET développe ensuite une sorte de roue zodiacale où figurent les travaux des champs, durant les douze mois de l'année. Une évolution est en effet constatée, par les phases opératoires nigredo, albedo et rubedo. De la sorte, il s'agit clairement d'une méthode opératoire de calcination, dissolution, séparation, conjonction,

fermentation, distillation et coagulation, afin de récolter le produit tant espéré : la Toison d'Or ou Pierre Philosophale.
Ainsi, si le mois de janvier signifie l'arrêt des travaux, le mois de février est propice à leur reprise, sous l'action du réchauffement *(celui de l'athanor...)*. Plus tard, les pluies de mars forment les marécages boueux et nauséabonds *(voir l'homme des marais du Splendor Solis)*. Mais en avril, les germes de blé transmutent en épis de blé sous l'action de l'eau ; épis auxquels viennent s'ajouter les brillantes fleurs des champs, qu'il convient de cueillir en mai. Puis il faut s'agiter dans le labeur courant juin ; attendre toutefois avant d'unir, d'assembler les éléments sous la forte chaleur de juillet. Il faut donc se contenter de les laisser agir ensemble, les remuer... En août, l'eau s'est évaporée et la matière se terre en septembre... De nouveau, il faut se presser dans le labeur d'octobre pour qu'apparaisse la brume de novembre... on peut alors se revêtir de la laine du mouton en décembre, ce qui veut dire que l'on a obtenu sa laine *(sa toison)*, donc la Toison d'Or.
Le lever et coucher du Soleil est ensuite dépeint, ainsi que le lever et coucher de la Lune. Ici présentés, le Soufre et le Mercure, destinés à se fondre l'un l'autre pour ne faire qu'un.
Sous l'action du feu, des bourdonnements et cris sont exprimés par la matière travaillée. Il s'ensuit tout un vocabulaire dont le sens hermétique n'échappera pas aux lecteurs initiés. Et, à l'abbé de conclure : *"...de tout temps, la grande instruction et la doctrine élevée ont conduit les hommes à la gloire."* Soit, au corps de lumière ou corps de gloire *(alchimique)* !

Les Dompteurs de Chevaux

Phonétiquement, on a coutume d'associer la Kabbale au cheval, de sorte que l'art de dompter le cheval, ou en avoir la maîtrise, sous-entend que l'on détient certains secrets kabbalistiques.
Il en serait ainsi des Basques et des Aquitains, possédant le titre de "dompteur de chevaux". Quant aux Tarbelli du golfe de Gascogne, il est dit qu'ils étaient riches d'un or excellent. Or, l'or, c'est l'or... et vouloir préciser qu'il est excellent démontre une volonté d'établir sa qualité, donc de l'avoir travaillé ou transmuté... Ils savaient par ailleurs, "goudronner leurs barques...". Savamment suggéré, l'art alchimique est ici introduit avec subtilité par l'abbé. En effet, le goudron était obtenu par... distillation ! Et parmi les villes habitées par les Tarbelli, l'auteur met l'accent sur l'une d'elles en particulier : "Lapurdum" ou "le pays de labour" ! "Labourdan" ou le labeur alchimique ! Pour enfoncer le clou, le travail de la vigne succède aux travaux des champs, mais il s'agit toujours d'une agriculture céleste. On retrouve cette allégorie alchimique du labeur des vignes sur les vitraux de l'église St Etienne du Mont ainsi que sur ceux de la cathédrale de Reims. Derechef, l'étymologie des Bigerriones, d'où provient le nom de Bigorre, désignant un château fort à Tarbes. Or, la décomposition de Bigorre en basque offre un sens précis : "Bis" Deux/"Gora" Hauteur ; soit le Rebis alchimique !
Sont ensuite évoqués les "Auscii" qui "formaient dans l'Aquitaine la tribu la plus puissante." Leur ville principale, Auch, s'écrit Ouch en anglo-saxon et signifie collier d'or, enchâssure d'une pierre précieuse. "Auscii désigne les ouvriers habiles, appliqués au travail des métaux précieux et fabriquant ces magnifiques colliers d'or." S'il faut encore lire entre les lignes, comme il est de mise depuis le début de cet ouvrage, alors il est clairement fait allusion à la transmutation des métaux.

Le Chariot

Autour des pierres levées de Carnac, les Gaulois s'exerçaient à manier leur chariot pour "former l'œil". "Carnac signifiant un chariot attelé d'un jeune cheval : car/chariot - nag/jeune cheval." Le tarot de Marseille nous offre une image de la septième lame, celle du Chariot estampillé d'un blason frappé d'un S et d'un M. Côté du S, un cheval rouge pour le Soufre. Côté du M, un cheval bleu pour le Mercure. Celui qui détient la maîtrise du chariot est un Roi

couronné. Il possède la connaissance suprême et à ce titre, il est vêtu de vêtements aux couleurs rouges, bleues et or... Son sceptre est vert avec une pointe d'or.
Par ailleurs, le petit Chariot tourne autour de la Polaire, formant ainsi, par sa rotation, un swastika qui n'est pas sans rappeler le Christ au Swastika de Narbonne *(en tant que clef, le Swastika introduit dans le carré Sator nous indique : "Tenet Rosa"...).* Souvenons-nous du Lauburu, la rose basque qui a fonction de roue, de cercle, et de la définition de ce dernier par l'abbé BOUDET... Assurément, tout tourne autour du même axe alchimique dans cet ouvrage.
Bien évidemment, on ne manquera pas de souligner le lien entre Rhedae/Rheda/Chariot et d'en conclure, que le maître du chariot *(Rhedae)* est le prêtre de la commune ; depuis 1885, Bérenger Saunière. Lorsque le chariot celtique aux sept étoiles effectue des tours autour du menhir, comme l'indique l'abbé B, il faut se représenter la petite ourse tournoyant autour de l'étoile polaire, à l'image d'un swastika céleste dont le reflet terrestre serait l'île tournoyante thuléenne. Et lorsque l'abbé B évoque la chasse au sanglier ou la chasse à l'ours, il s'agit des appellations de la Grande Ourse dans la symbolique antique *(autres interprétations en notes)*.
Bérenger Saunière était donc le détenteur d'un savoir hermétique et gnostique en tant que maître du chariot/Rhedae, dont la rotation autour de l'axe polaire signifiait l'idée d'un centre immuable, transcendant la quête graalique et alchimique des terres audoises.

Teintures & Purifications

L'abbé BOUDET revient sur la décision du Neimheid concernant l'accord du nom "Aleth" à deux cités distantes, dotées chacune d'une grande quantité de cuivre. Aleth provient de "allay" (mélange/alliage) et "to etch" (graver à **l'eau forte sur le cuivre**). Eau forte ou aqua fortis... *"Les philosophes hermétiques n'entendent pas par ces termes l'eau-forte commune, ni l'eau régale des chymistes ordinaires, mais leur mercure, qui dissout tous les corps d'une dissolution naturelle, sans corrosion, et sans détruire la semence germinative des métaux et des autres corps sublunaires ; parce qu'ils prétendent que ce mercure est le principe de ces mêmes corps." Dom PERNETY. Dictionnaire mytho-hermétique. Edition de 1758.*
Le travail des métaux, dont le cuivre, offre un intérêt particulier pour la cité d'Aleth *(dans l'Aude)*, dont la science d'Hermès n'a plus de secret. Nicolas PAVILLON, Henri de MONTFAUCON de VILLARS, les symboles alchimiques de la maison du juif, etc... Pas étonnant que notre attention soit dirigée sur celle qui porte désormais le nom d'Alet-les-Bains... Mais continuons avec la cité bretonne d'Aleth qui appartenait à la tribu des Diablintes. To dye (**teindre**, colorer) able (habile) to hint (inventer, suggéré). *"Les Diablintes possédaient une autre cité appelée Fines. To fine (affiner, **purifier**) haze (**brouillard**)." ; "Fines aurait bien pu posséder des **foyers, destinés à purifier les pyrites de cuivre**..."*. Le but étant de fournir des roues de bronze (alliage de cuivre/étain) à la cité de Carife pour assemblage de chariots. Car (chariot) to eye (**avoir l'œil sur**) to fay (**ajuster**). **"Avoir l'œil sur "** pourrait faire référence à l'œil de la providence qui figurait sur certaines plaques alchimiques en position centrale pour signifier ici la connaissance des différentes étapes du processus alchimique. Souvenons-nous de la définition du cercle donnée par le curé et retenons : "...un petit cercle dans un plus grand". Ce qui est précisément la représentation de l'œil, le cercle de la pupille étant entouré par un plus grand cercle, celui de l'iris. Œil de la connaissance donc, et symbole des sciences, destiné à nous élever toujours plus haut. **"Ajuster"**, dans le sens alchimique de rectifier. Sous-couvert d'une étude des eaux thermales de Rennes-les-Bains, l'abbé BOUDET emploie un vocabulaire qui laisse deviner la procédure alchimique sous-jacente. *"On a extrait par l'analyse les éléments constitutifs des eaux, mais il a fallu, au moyen de réactifs, les séparer, les disjoindre, les obliger à prendre des combinaisons qui soient connues et qu'on puisse aisément distinguer. Avant leur séparation forcée, quelle était la combinaison réelle des acides et des bases dans ces eaux minérales, quel principe secret leur donnait l'efficacité remarquée en elles ?"*

Mystères d'Eleusis

Des courses de chariots organisées autour de menhirs, eux-mêmes symbolisant des épis de blé destinés à être entreposés dans une maison à blé dénommée kaïrolo. En voilà une histoire ! mais que faut-il en déduire ? Tout d'abord que le chariot effectuant des tours de pistes s'inscrit dans la logique de l'abbé, en traçant des cercles *(de pierres ou cromlecks)* autour d'un centre figuré par le menhir. L'épi de blé, sans cesse renaissant, symbolise l'immortalité, centre phallique immuable autour duquel s'effectue la rotation pour en récolter la précieuse semence. Sorte de samsara alchimique ou le blé couleur d'or, serait donc cultivé, récolté puis stocké dans un grenier à blé ou kaïrolo (key/clef-ear/épi de blé-hole/petite maison des champs). Dans cette logique, le blé *(produit du labeur alchimique)* serait-il ce métal précieux et éternel... l'or ? Connaissant l'érudition de l'abbé et son goût pour les allégories, il est évident que les mystères d'Eleusis étaient ici suggérés, et que sous l'image de l'épi de blé se dissimule le secret de la nature, si cher aux alchimistes. Si le menhir est identifié à l'épi de blé, *"le cercle de pierres, ordinairement de forme ronde, représente le pain : Cromleck, en effet, dérive de Krum (mie de pain) et de to like (aimer, goûter). Dans le Cromleck de Rennes-les-Bains, on voit de fortes pierres rondes, figurant des pains, placées au sommet de roches énormes."* Pour comprendre l'allégorie, il faut se figurer le menhir central, cet omphalos, qui symbolise ici l'épi de blé. Lorsque ce dernier croît, l'ivraie apparaît. Il convient dès lors, de séparer le bon grain de l'ivraie ; soit séparer le pur de l'impur, ce qui est le principe même de l'alchimie pour réaliser la pierre philosophale. Au-delà des phases de mort et de résurrection du grain de blé, il faut rassembler ce qui est épars pour réaliser l'œuvre de transmutation par l'intermédiaire des quatre éléments. En effet, les grains proviennent de la Terre à laquelle il faut ajouter l'Eau pour les unir, ainsi que le Feu pour leur cuisson. Enfin, l'Air, grâce au levain qui aère le pain. La nourriture céleste permet ainsi de communier avec le divin et réaliser la pierre en nous. En 1866 était publié par l'éditeur E. DENTU, un dictionnaire de la langue verte signé Alfred DELVAU. Il est intéressant de constater que du vivant de l'abbé BOUDET, il existait déjà une langue argotique qui pouvait servir à introduire son double langage ; le blé, signifiant : "argent".

Union des Contraires

A l'intersection du Bain Fort et du Bain Doux, se trouve le Bain de la Reine. La Reine est le centre qui rassemble, celle qui scelle le Bain Fort et le Bain Doux. *"L'appellation de la Reine, distinguant la source thermale située entre le Bain-Fort et le Bain-Doux, pourrait bien faire supposer que c'était la source la plus estimée, la vraie fontaine des Redonnes, Rennes ou Reine, sans nous dire la vertu curative de ces eaux, d'après la pensée des membres du Neimheid."* La Reine se situe au centre de cette fontaine que l'on pourrait qualifier de mercurielle. Celle-ci, par une succession d'opérations de purification va permettre la guérison et *(symboliquement)*, la réintégration de l'homme dans l'unité primordiale.

"L'extérieur des Franks ne différait point de l'extérieur des Gaulois, leur religion présentait une analogie frappante avec le druidisme : elle avait pour fondement ***l'immortalité de l'âme****..." ; "La filiation des Franks avec les Volkes Tectosages devient encore plus frappante par l'unité de langage..."* Sous la domination romaine, le langage celtique perdure dans les campagnes, alors que le latin triomphe à la ville. Néanmoins, on observe une "fusion" de ces deux langues, qui donnera naissance à la langue romane. En utilisant un vocabulaire alchimique, l'abbé énonce une "alliance" suite à la "fusion" des langages. Il affirme que dans les provinces du midi, les mots latins et celtiques se sont "parfaitement conservés dans leur pureté". Au sujet des expressions celtiques : *"...on voit clairement que c'était bien là le langage primitif communiqué par Adam à ses enfants."* Autrement dit, le langage originel et primordial, bien avant l'épisode babélien. La dualité des apparences se poursuit avec le

"peulven" et le "lichaven" : *"La plus grande indécision règne sur le peulven et le lichaven. On rapporte généralement le peulven au menhir et le lichaven au dolmen. En réalité, les peulvens et les lichavens présentent une idée semblable à celle qui est renfermée dans le nom des Vénètes..."* ; *"...Druide signifie l'homme du chêne"*. On sait que le chêne creux symbolise l'athanor. Le druide est l'homme de l'athanor, soit l'alchimiste. A la différence de Trouide (to trow/imaginer - to head/prendre garde), qui détient la clef de l'énigme souligne l'abbé. L'imagination de l'alchimiste qui doit, en effet, entreprendre de nouvelles voies, prendre des risques tout en prenant garde, afin de découvrir l'essence divine ! Enfin, l'auteur cite César et précise ainsi les croyances druidiques autour de l'**immortalité de l'âme** *(que l'on retrouve gravé sur le monument des droits de l'homme à Paris, lire mon étude alchimique à ce sujet ainsi que les connexions possibles avec Pierre Plantard pour l'ébauche des plans du monument.)*

*"Le fondement de leur doctrine est que **les âmes ne périssent pas**... Ils traitent aussi du mouvement des astres, de la grandeur de l'univers et du monde, de **l'essence des choses**, de la puissance des dieux immortels..." César.*

Ménirs debout, ménirs renversés, au centre d'un cromlech... la superposition de ces deux menirs forme deux lignes qui se croisent. L'une sur un plan vertical, l'autre sur un plan horizontal. L'union de ces deux menhirs révèle donc une croix dans le cercle. Un cercle qui pivote sur lui-même dans toutes les directions, formant ainsi une sphère tridimensionnelle. Symbole de perfection absolue. *"Zénon enseignait que Dieu était sphérique, c'est à dire parfait, et la sentence si recommandée d'Empédocles, disant que Dieu est une sphère intellectuelle et incompréhensible dont le centre est partout et la circonférence nulle part, ne signifie pas autre chose que l'excellence et la perfection infinies de Dieu."*

Egalement, l'âge d'Or adamique évoqué sous-entend l'être primordial avant sa chute. Rebis alchimique, ou androgyne, tel que PLATON l'entendait dans "Le banquet".

De son côté, J. PELADAN rédigea sur ce thème : "La Gynandre" et "L'Androgyne" ouvrages publiés en 1891... Adam... *"Sous ce nom, il faut entendre l'homme et la femme, car Dieu les créa mâle et femelle ; il les bénit et il leur donna le nom d'Adam au jour qu'ils furent créés. Ce nom était donc commun à Adam et à Eve, et Dieu lui-même l'avait imposé."*

Du Retour à l'Un

"Les Druides se réunissaient à une époque fixe de l'année, dans un lieu consacré, sur les confins des Carnutes, parce que ce pays des Carnutes est considéré comme le point central de toute la Gaule. Là, s'assemblaient de toutes parts ceux qui avaient des différends, et ils se soumettaient aux jugements et aux arrêts prononcés par les Druides." Les druides représentaient cette tradition primordiale vers laquelle toute la communauté, dans sa multitude, convergeait. Carnutes signifie : chariot rempli d'avoine nouvelle et fraîche. car, chariot. new, nouveau, frais. oat, avoine. A l'emplacement actuel de la ville de Chartres, les druides officiaient également à répandre l'argent nouvellement créé par la pratique de la science alchimique. Bien évidemment, ceci est une image pour exprimer la transmission d'un savoir hermétique, et non la faisabilité d'une transmutation de vils métaux en précieux métaux. Ceci étant, les druides d'antan sont les prêtres d'aujourd'hui et le parallèle mérite d'être ici souligné. L'abbé BOUDET aurait-il été initié à la sagesse antique et hermétique des druides ? *"Les Celtes étaient tellement accoutumés à voir leurs chefs spirituels, les Druides, leur distribuer cet aliment (blé), que, lorsque le christianisme fut porté dans les Gaules, les évêques chrétiens se trouvèrent virtuellement chargés de la même fonction ; ainsi, en changeant de chefs spirituels, le peuple ne changeait point d'habitudes."* L'abbé BOUDET est le digne successeur d'une lignée druidique axée sur le blé mais aussi la santé car il bénéficiait d'une formation en médecine et de solides connaissances sur les bienfaits des eaux thermales de Rennes-les-Bains. *"Dion Chrisostôme attribue aux Druides la science de l'art de guérir..."*

La Vierge et le Graal

*"...**la jeune fille devait librement choisir son époux** parmi les conviés réunis à la table paternelle. Sur la fin du repas, **la fille de Nann entre, une coupe à la main** : elle promène ses regards sur l'assemblée, hésite un moment, puis, s'arrêtant en face d'Euxène, chef des Grecs, **elle lui présente la coupe**." ; "...la cité grecque **s'éleva au plus haut degré** de prospérité."*
Sous-couvert d'un fait historique, il est clairement fait allusion au Graal sous la forme d'une coupe. Celle-ci est détenue par une jeune femme vierge. L'association de la "pureté du sang" de la vierge au calice est évidente. Car ce dernier est sensé recueillir le sang sacré qui sera offert à l'élu, choisi parmi les convives. L'union qui s'en suivra s'élèvera au plus haut degré de prospérité. C'est l'union du Roi et de la Reine, du soufre et du mercure, destinée à engendrer l'enfant couronné et vêtu de la pourpre royale.
Il est dit que *"Euxène jeta les fondements de Marseille..."* On ne peut ici s'empêcher de laisser nos pensées vagabonder et se remémorer le personnage de Marcel LORNANS du livre "Clovis Dardentor" de Jules Verne *(publié en 1896)*, que l'on décompose en : L'or est dans la Mar Sal/mare salée ou L'or est à Mar-seille, ou bien, en Notre-Dame de Marceille !

Lugdunum

La colline ou forteresse du dieu celte Lug. Inventeurs de tous les arts dont l'art de musique *(alchimie)* et le travail des métaux..., il resplendit de lumière et César le compare à Mercure ! A l'opposé, Lug pourrait provenir du gaulois "Lougon" qui se traduit par corbeau. Nous avons donc deux étymologies bien distinctes et opposées qui caractérisent les ténèbres et la lumière ; le corbeau pour l'œuvre au noir et la lumière pour le Grand-Œuvre achevé. L'abbé BOUDET ne mentionne que la légende des corbeaux et le mot les définissant : "Lougon" *(et une éminence dounon)*. De sorte que le corbeau nous apporte la lumière de ce qui est caché. Lug !
Quant au druide Momoros, présenté par l'abbé, il personnifie le cygne d'un blanc immaculé et lumineux, mercuriel. Celui-ci s'oppose au Lyon/Lion qui incarne le soufre philosophique. Momoros possède la connaissance de la science des augures *(interprétation du vol et chant des oiseaux, il connait leur langage...)* et il sait interpréter le signe désignant l'emplacement de la cité nouvelle : l'arrivée d'une multitude de corbeaux à l'endroit de la future ville de Lyon. Luckdun : Luck (*bonne fortune) ; Dun (ennuyer un débiteur). Les villes se terminant par "dun", étant des refuges pour les débiteurs insolvables. L'abbé conclut avec la ville de Lactora qui est l'anagramme de Lact Aor ou Lait d'Or *(Golden Milk)*, et qui se situe au sommet d'une colline escarpée... ce qui ne manque pas d'interpeller !
Lyon est aussi la ville des frères Sébastien et François GRYPHE, célèbres pour leur imprimerie, mais aussi l'atelier du Griffon, et surtout la Société Angélique *(ou le Brouillard)*, fondée par Sébastien. Le brouillard... si cher à l'abbé BOUDET dans LVLC.
"Le Songe de Poliphile" était un ouvrage de référence pour la Société Angélique. Une gigantesque allégorie alchimique !

*Roue de Fortune/Feu de Roue

L'Or de Delphes

"...une autre partie des Tectosages retournèrent vers leur pays natal, et rapportèrent, disent les historiens, jusque dans Toulouse l'or de Delphes et les dépouilles de la Grèce." Le Cercle de la Tholos ! Delphes et son omphalos, nombril et centre du monde ! D'un point de vue alchimique, l'Or est l'aboutissement de la quête alchimique, le retour à l'Un, dans la lumière. Dans les faits historiques, bien que controversé, le trésor de Toulouse aurait été composé de 68 ou 69 tonnes d'or et d'argent, pillés par les Tectosages en -278. Un trésor qui étincelait de mille feux dans le Temple d'Apollon, sous l'œil de l'omphalos... Le consul Caepio s'empara de

l'or en -106, et s'engagea sur la route de Rome. Marseille devait être la destination première mais il se dirigea vers Narbonne dans un premier temps, traversant par voie romaine, la ville qui porte aujourd'hui le nom de Limoux. Ses hommes chargés de convoyer le trésor furent tués lors d'une attaque probablement organisée par Caepio lui-même, désireux de s'approprier l'entièreté de l'or et de l'argent. A l'origine, ce trésor fut récupéré dans les enclos et étangs, voire lacs sacrés de Tolosa, ceux-ci étant jugés inviolables. Se pourrait-il que Caepio ait pratiqué de la sorte et jeté dans un étang, à proximité de Limoux, une partie des richesses dérobées ? Pourquoi l'abbé BOUDET attire notre attention sur cet épisode de l'or de Toulouse en particulier ? Strabon témoignait de la richesse des Tectosages de la contrée des Pyrénées, tant les métaux précieux abondaient sur leurs terres. Il semble que le blé couleur d'or n'est pas fini de croître sur les terres audoises !

Axa-T, Axe du monde

Doté d'une taille phénoménale et d'une force immense, Hercule est assimilé au peuple celte qu'il représente. Comme à l'accoutumée, il s'agit, dans ce récit, d'une rencontre entre deux peuples, qui se fondent en Un. Ainsi, le peuple celte, incarné par Hercule, lutte contre les Ibères des Pyrénées. Après quelques années de combats acharnés, ces deux tribus finirent par déposer les armes et s'allier l'une à l'autre, pour devenir un seul et unique peuple : "les Celtibères". *"Le nom de la cité de Pyrène, témoigne de la fusion des deux peuples."* C'est ainsi que naquit la légende de Hercule et Pyrène. Bien plus tard, Otto Rahn compris à son tour, toute la teneur et la portée de ce mythe graalique. Issu de la fusion de deux peuples, les Celtibériens des Pyrénées-Orientales se livraient à la chasse à l'ours. Anagramme de Orus/Horus, où penser la chasse à la lumière à la manière d'un alchimiste. Isis est suggérée sans être nommée, car, tout comme elle, il convient de rassembler ce qui est épars afin de dévoiler la lumière dans les *ténèbres (ou dans les profondeurs de la caverne où se dissimule l'ours)*. Derechef, les Celtibériens, pour certains, abandonnèrent la chasse à l'ours au profit de la pêche. La pêche au filet sous-entend l'action de rassembler ce qui est épars, d'unir les poissons dispersés dans un même filet. Quant à la pêche à la ligne, c'est le retour à l'unité primordiale. Ceux qui s'adonnèrent à l'exercice de la pêche au filet furent nommés les Sardans, ils personnifient les éléments eau/air. Les Sordes, quant à eux, s'étaient fixés dans la vallée et se lancèrent dans l'industrie métallurgique. Ils fabriquèrent des armes de guerre, des épées en particulier. Ils représentent les éléments terre/feu. *"Il y a peu d'années encore, dix-huit fourneaux pour fondre le fer y étaient en pleine activité..."* Faut-il rappeler que Héphaïstos était considéré comme l'alchimiste possédant la maîtrise du feu souterrain ? Le point de jonction entre les Sardans et les Sordes se situait dans l'Aude, et très précisément à Axat. Atax,/Axat. "T", c'est le Tau *(19 alphabet grec. 1 - 9)*, soit le commencement et la fin, suivi de "Axa" *(l'Axe)*. Axe central entre les quatre éléments figurés par les Sardans et les Sordes. *"Axat est traversé par la rivière d'Aude, et possédait une fabrique d'acier fort estimé..."* On retrouve ici représentées les activités de la pêche et de la forge ; les Sardans et les Sordes, unis au sein de l'axe du monde "X".

Al-Kimiya

Le village de Roquefort se divise en deux parties. Tout d'abord Rocquefort et ses habitants qui travaillent dans les forêts, et ceux de Buillac, qui élèvent des taureaux et des chevaux. Chose importante, le bois de Roquefort était transporté par les eaux jusqu'à Quillan et Esperaza. Quillan, du latin Kilianus, signifiant Killow-hone : Terre Noire/Pierre Noire. A l'évidence, cette Terre Noire nous oriente vers celle d'Egypte et sa Science de Thot-Hermès. La présentation de la Pierre Noire, Pierre de Scone ou Pierre du destin, est celle qui rayonnait lors des couronnements des Rois d'Ecosse. Mais peut-être s'agit-il de la Pierre Noire de la Kaaba ? Dans les faits, il semble que l'auteur ait tout simplement voulu désigner "l'œuvre au

noir", qui est celle de la calcination. Cette hypothèse est d'ailleurs appuyée par le sable dont il est fait mention, car le sable est en lien direct avec "l'œuvre au noir". *"Couiza, Kousanus, dérive de Kove, petite baie, crique, et de sand, sable ; kovesand dont on a fait Kousanus et plus tard Couiza."*

Trinque-Bouteille

"Cette roche blanche qui frappe les yeux tout d'abord, est suivie d'une assise de rochers noirâtres, s'étendant jusqu'à Roko Négro. Cette particularité a fait donner à cette roche blanche, placée en tête des roches noires, le nom de Blancfort." Le décor se prête ici au jeu alchimique de la dualité Noir/Blanc et des premières opérations alchimiques Nigredo/Albedo. L'aventure se poursuit jusqu'au ruisseau de Trinque-Bouteille, qui ne se tarit jamais d'après la légende, tant l'inépuisable ivresse mystique et rabelaisienne nous délivre de toute matérialité suggestive dans cette réintégration du divin par la dive bouteille !
A proximité du ruisseau de Trinque-Bouteille se situe le terrain marécageux dit de l'Homme mort, qui permet à l'abbé B d'introduire aisément la phase Nigredo. Du haut de la crête, on observe des ménirs taillés et élevés par la main de l'homme nous dit-il. *"C'est bien là, en effet, un travail de géants..."* Au-delà des marais, on découvre Sarrat Plazeat *(colline aimable)*, qui contraste avec "l'Homme mort", par la beauté du site et la fertilité du terrain. Colline aimable *"parce qu'elle rappelait aux Gaulois la bonté de la Providence Divine, distribuant avec abondance, à son peuple, l'aliment essentiel, l'épi de blé."* Nous avons donc en opposition le site marécageux de l'Homme mort et le site très fertile de Sarrat Plazeat qui permet de produire in situ, et dans la logique alchimique, le blé/or.

Neimheid

Soulignons l'importance du chiffre 8 pour l'abbé, ce chiffre ouroborique de l'harmonie universelle dont découlent les 8 chapitres de l'œuvre écrite. Egalement, l'importance du Neimheid tout au long de l'ouvrage, ce temple du chêne, cet ordre druidique détenant la connaissance et le pouvoir. Là encore, 8 lettres forment le mot Neimheid (sans h... alors que de coutume, il s'écrit Neimheidh. Si le Neimheid, maintes fois cité dans LVLC, est associé au chiffre de l'harmonie universelle, c'est parce que le corps druidique détenait la connaissance cachée d'origine atlantéenne ; c'est en tout cas le message occulte, pour qui sait lire entre les lignes. Notons à ce sujet, que l'abbé BOUDET et ses contemporains Alexis de SARACHAGA et Victor DREVON, semblaient partager une même vision de la tradition primordiale. Du Hiéron du Val d'Or à l'abbaye d'Orval pourrait-on dire, tant il existe une continuité entre les deux. Et qui se termine, là encore, par un cercle (tiens donc !). Celui de la bague en or de Mathilde (qui nous renvoi par ailleurs à Salomon et autres récits médiévaux...). Mais ceci est une autre histoire...
Neimheid est rapporté **43** fois dans "LVLC", 4+3 = **7** avec toute la symbolique alchimique du chiffre 7. Mais si l'on tient compte de la table des matières, alors Neimheid est cité **44** fois, ce qui correspond à 4+4 = **8**. L'harmonie universelle retrouvée.
Le détail ci-dessous :
Neimheid en titre p23 (1) ; Neimheid**h** p25 (5) ; Neimheid p152 (1) ; Neimheid p157 (1) ; P166, l'un succédant à l'autre : Neimheid**h** p166 (1) ; Neimheid p166 (1) ; Neimheid sans H jusqu'à la fin : p169 (1) ; p171 (1) ; p172 (1) ; p175 (2) ; p177 (2) ; p183 (2) ; p184 (1) ; p185 (1) ; p186 (1) ; p223 (1) ; p224 (1) ; p225 (2) ; p226 (3) ; p228 (1) ; p251 (1) ; p252 (1) ; p254 (3) ; p264 (2) ; p272 (2) ; p294 (2) ; p302 (1) ; p304 (1) ; p307 table des matières (1).

Dictionnaire de la langue verte

Argots parisiens comparés
Alfred DELVAU
Editeur : E. DENTU
1866

***Aiguille** : **Clef**-dans l'argot des voleurs.*
***Aller à la chasse** : **Porter la besace**-dans l'argot du peuple.*
Aller à l'Arche : Aller chercher de l'argent-dans l'argot des voyous.
Avoir son pain cuit : Etre rentier-dans l'argot du peuple.
Bête-à-pain : L'homme-dans l'argot du peuple.
***Blé** battu : **Argent**-dans l'argot des paysans de la banlieue de Paris, pour qui blé en grange représente en effet de l'argent.*
Boue jaune : L'or.
***Cercle** : **Argent monnayé**-dans l'argot des voleurs.*
***Grain** : **pièce de cinquante centimes**-dans l'argot des voleurs.*
***Œil** : **Crédit**-dans l'argot des Bohèmes ou **bon effet produit par une chose**.*
***Avoir l'œil** : **Faire bonne garde autour d'une personne ou d'une chose**. On dit aussi Ouvrir l'œil.*
Perdre le goût du pain : Mourir-dans l'argot du peuple.
Retirer le pain de la bouche : Ruiner quelqu'un-dans l'argot du peuple.
Sanglé : A court d'argent.
***Sanglier** : **Prêtre**.*

Source "Le Figaro" / Alice DEVELEY / 2018.
Avoine : "C'est à la langue verte du XIXe siècle que l'on doit en effet le mot avoine, synonyme du terme argent."

"CENTRUM IN TRIGONO CENTRI"

NOTES :

Chasse au Sanglier :
La chasse au "Sang lié" est dangereuse car le sanglier peut endommager de sérieux dégâts à son adversaire. Le sang lié est "un minéral rouge ou le liquide tiré d'un minéral rouge, et attaquant les métaux. On pense aux sulfures d'arsenic, comme le réalgar, ou encore au mercure, tiré du cinabre rouge." (*Comprendre et maitriser la nature au moyen-âge Camélia Opsomer et Robert Halleux Ed Droz p441.)* On le considère aussi comme un pigment d'or.

CHATEAUBRIAND :
Cité par l'abbé ainsi que par Maurice Leblanc, bien plus tard, sous forme d'anagramme dans "Le Dernier Amour d'Arsene Lupin" ; Chateaubriand est l'initié qui avait compris toute la symbolique alchimique qui se dégageait du tableau "Les Bergers d'Arcadie" de Nicolas Poussin.

Cercle :
Se reporter aux travaux de recherche de Christian Doumergue concernant le Cercle catholique de Narbonne. L'abbé B a-t-il bénéficié lui aussi d'aides financières accordées aux "prêtres royalistes" ? Petit clin d'œil intéressant, ces prêtres gravitaient autour du Roi, à l'image des

pierres d'un cromlech encerclant le menhir. Et force est de constater que le blé/argent provient de la même source (Menhir/Roi) !
Le 21/02/2021, la Gazette de Rennes-le-Château revenait sur le tableau au 2 π. Il est évident que π est une constante du cercle et que l'assimiler au dolmen souligne l'importance de la pensée de l'abbé Boudet, sur la signification du cercle et de la pierre. Du dolmen au cromleck, le cercle est en tout et tout est dans le cercle ! A partir du hameau du cercle, le sentier forestier débouche sur le fauteuil du diable, à proximité de la fontaine du cercle. Il semble que Le Cercle prenne sa source à cet endroit puisqu'il existe un second "cromleck", entouré par le premier cercle de pierres, qui débute et se termine face au hameau du cercle. https://www.youtube.com/watch?v=BdzzuSGDUPU

Croix dans le Cercle :
Illustration des quatre éléments unis par le centre éthéré, axe immobile et immuable du feu de roue ouroborique. Egalement l'ouvrage de Jean Brunelin dont j'avais étudié les photos, ce qui m'a permis à l'époque, de comprendre la teneur alchimique (terre, feu, eau, air) du bénitier de l'église de RLC. Echange toujours visible avec l'auteur, sur ce sujet, via FB, peu après la publication de son ouvrage, le 14 avril 2011.
https://www.facebook.com/photo/?fbid=1986517020235&set=a.1739745291096

Louis FIGUIER :
Cité par l'abbé BOUDET, Louis FIGUIER exposait les principes de l'alchimie en son temps, pas étonnant de retrouver une partie de son travail dans l'ouvrage de l'abbé.

Le Gui Sacré :
"Symbole de l'immortalité de l'âme" aux yeux des Druides, il était coupé, à l'aide d'une serpette d'or, le sixième jour de la lune de Mars. Selon Pline, prévient l'auteur, le Gui était "une panacée universelle"... mais les Druides appliquaient leur remède pour fixer la fièvre intermittente.

Hache Celtique :
C'est le H celtique, occulté du Cromleck. Egalement nommée Pierre de Trou, elle est faite de Jade, serpentine, ou diorite. *"Elle représente ce qu'il faut croire, c'est à dire, les enseignements nécessaires inscrits dans les grandes pierres levées."* Elle est la connaissance druidique qui serpente autour de l'axe d'émeraude, pierre qui produit l'or des philosophes. *"...les pierres polies de Trou, placées dans un tumulus à côté des restes humains, proclament hautement la croyance inébranlable des Gaulois, à* ***l'immortalité de l'âme****, et à l'excellence de la prière adressée à Dieu pour ceux qui les avaient précédés dans l'éternité."*

Isard :
Cet animal évoluait vers les sommets, toujours plus haut afin d'échapper aux chasseurs téméraires. Toujours plus haut, il convenait d'apprécier les textes hermétiques des jeux floraux de Toulouse introduits par Dame Clémence Isaure... Isard/Isaure, il s'agit bien de la langue des oiseaux des troubadours !

Khephri :
Désigne à la fois scarabée et "celui qui devient". Dieu des transmutations, de la renaissance et du soleil levant. L'ouvrage d'Edgar Allan POE "Le Scarabé d'Or" interpelle par la précision apportée sur les lieu du fauteuil du diable, à proximité de Rennes-les-Bains. Ceci-dit, rien n'est absolument certain malgré des éléments troublants qui incitent à une lecture approfondie.

Joseph de MAISTRE :
Grand initié et partisan de la réintégration des âmes dans le Plérôme, il plaide un christianisme transcendantal emprunt de philosophie hermétique, qui a pour but d'élever l'homme déchu dans sa quête de l'Unité perdue. Il est évident que l'abbé Boudet était un fin connaisseur des thèses de Martinès de Pasqually et de Louis-Claude de Saint-Martin dont on ne peut faire abstraction lorsqu'on évoque J. de Maistre. Il convient donc à tout un chacun, de se pencher sur leurs écrits, afin de mieux comprendre la complexité de l'abbé Boudet dans sa manière de penser le christianisme. Son frère Xavier de Maistre évoque un "trait de lumière" dans son ouvrage, tout comme l'abbé Boudet dans le sien.
http://remondiere.unblog.fr/2020/03/29/voyage-autour-de-ma-chambre-la-clef-hermetique/

Ménir Debout :
André Goudonnet, fin connaisseur de LVLC, suggère l'anagramme : debout/boudet.
Voici un indice supplémentaire de grande importance, et qui nous oriente vers l'abbé Boudet en tant que centre du cercle. L'épi de blé destiné à se transformer et à être distribué sous forme de pain. Il est donc ici, dans le langage argotique, le détenteur d'un argent qui doit être réparti.
A noter que le Ménir de Peyrolles ne figure pas sur la carte de LVLC, et dans ce sens, il devient incontournable, comme tous les autres éléments occultés.

Meule :
"Cette meule devait moudre le blé d'une manière parfaite..." Son rayon est de quinze ou seize centimètres et correspond donc à I5I6, soit IS-6 ou ISIS et son disque solaire. Entre les centimètres de la meule et les kilomètres de pourtour du Cromleck, l'abbé B a souhaité mettre en évidence le microcosme et le macrocosme, dans la plus pure tradition alchimique. Il précisera toutefois, des mesures intermédiaires, en mètres : 300 à 400, d'où découle à nouveau le chiffre 7 et sa symbolique alchimique. Fulcanelli interprétait la meule comme l'un des emblèmes philosophiques chargés d'exprimer le dissolvant hermétique.

Nombre d'Or :
Pythagore, initié et initiateur de la "divine proportion" se disait lui-même "fils d'Hermès".
L'Art de Musique est considéré comme l'Art Alchimique, relevons ici les propos de Théon de Smyrne : *"Les pythagoriciens affirment que la musique est une combinaison harmonique des contraires, une unification des multiples et un accord des opposés." Théon de Smyrne.* A l'image de la langue anglaise, qui unit toutes les autres, en plus d'être la source commune à la multitude des langues ! Pythagore est indissociable du nombre d'or. 1.618 s'inscrit dans cette logique de perfection alchimique que les abbés Saunière et Boudet ne pouvaient ignorer.
Ainsi, on observe une double inversion chez saunière avec l'année ou mission 1891 qui donne 1.681 puis 1.618. Et chez l'abbé Boudet, ce sont les dimensions d'un cromlech gargantuesque de seize ou dix-huit kilomètres de pourtour. Soit, 16-18, pour siginifier le nombre d'or : 1.618.

Pietà de l'église de Rennes-les-Bains :
On retrouve la Pietà, bien souvent, en tant que message central et figurant au centre d'une frise alchimique comme c'est la cas à Dijon par exemple. Pour l'alchimiste, c'est l'espoir de la résurrection car tout n'est que mort et renaissance dans la science d'Hermès. C'est le cycle de la nature que le philosophe du feu tente de reproduire en lui ou dans son laboratoire.

Pyramide :
"A part quelques ménirs, qui présentent la forme traditionnelle de cônes et de pyramides..."
Parmi les multiples références à l'Egypte, terre noire alchimique, l'abbé BOUDET propose d'établir un lien entre le menhir et la pyramide, c'est à dire entre la science des druides et celle

de Thot-Hermès. Sans le nommé, le Hiéron du Val d'Or surgit de nouveau sous la plume de l'auteur... On songera également à la pyramide de Claude Nicolas Ledoux ainsi qu'à celle de Francesco Colonna dans le "Songe de Poliphile". Toutes deux s'inscrivant dans un hermétisme issu de la science originelle, dans la plus pure tradition atlantéenne.

Sanglier d'Erymanthe :
Quatrième des douze travaux, le Sanglier fabuleux évoluait sur la montagne Erymanthe en Arcadie, lorsque Hercule s'en empara pour l'apporter à Eurysthée. Clin d'œil alchimique, on représente souvent Hercule et le sanglier sur des amphores, aux côtés de Minerve et de Mercure...

Spiritus :
"...produits spiritueux et excitants fabriqués par les Allobroges. to alloo, animer, exciter. brewage, mélange de différentes bières. La profession des Allobroges permet donc de constater que l'eau claire des fontaines n'était pas l'unique boisson des Celtes."
Le spiritueux est obtenu par distillation, c'est l'esprit de la matière qui est libéré. Le processus de distillation est ici assimilé à l'art alchimique sous la plume de l'auteur.

Talpiot ou Rennes-les-Bains ?
Le tombeau de Talpiot est intéressant dans le sens où son entrée est gardée par un cercle situé dans le centre d'un triangle. Faudrait-il en déduire, par les noms également gravés et réunis dans ce même endroit, qu'il s'agisse du véritable tombeau sacré ? Ou bien que ces noms, bien trop courants pour l'époque, ne signifient pas une pareille éventualité et qu'il serait plus sage de se tourner vers les légendes locales du midi de la France ? C'est en tout cas, ce que suggère, parmi d'autres chercheurs, André Goudonnet, qui se fie à ses interprétations pertinentes sur LVLC.

Temple Romain à Rennes-les-Bains :
"...les Romains avaient bâti un temple dans la vallée de la Sals, et des thermes à la source de la Reine."
Voilà une phrase qui a marqué l'esprit des chercheurs, et qui renvoie au Temple souterrain rabelaisien ou encore au Temple du "Songe de Poliphile". Faut-il rappeler que F. RABELAIS aurait bénéficié de soins à Rennes-les-Bains, et profiter de ses eaux curatives ?

Toison d'Or :
"Elle raconte que les Argonautes faisant voile vers la Colchide pour conquérir la toison d'or, avaient pris tout d'abord Hercule avec eux..."
L'Ordre initiatique de la Toison d'Or fondé en 1429 par Philippe le Bon, duc de Bourgogne, est emprunt d'hermétisme. Il avait cependant pour objectif la préservation des intérêts aux marges orientales du monde chrétien et la défense de la Foi. Il contribuait, par ailleurs, à perpétuer dans les mémoires, l'épopée de Jason et des Argonautes, en quête de la Toison d'Or. Les Colchidiens étaient effectivement les détenteurs de la connaissance issue de leurs lointains ancêtres et maîtres égyptiens. La Toison d'Or désignait pour eux, la Pierre Philosophale. En effet, cette dernière était capable de transmuter les métaux vils en Or le plus pur et le plus précieux. La Toison d'Or agissait également sur les corps en provoquant leur régénération ; véritable rajeunissement de la matière et de l'esprit purifiés par le feu. L'adepte apparaissait dès lors, comme transfiguré, et ayant la capacité de s'élever vers l'Absolu. La Toison d'Or est bien évidemment l'allégorie alchimique de référence dans les écrits d'initiés, à commencer par le "Songe de Poliphile" de Francesco Colonna, jusqu'à LVLC de l'abbé Henri BOUDET.

Vierge Noire
"Cette image de la Sainte Vierge, tenant dans ses bras son divin Fils et sculptée dans un bois noir, indique sa provenance orientale : sa position auprès d'une fontaine, et c'est bien dans un champ voisin de la petite source qu'on l'a retrouvée, nous désigne les premiers temps du Christianisme dans les Gaules." Elle est dépeinte lors du passage concernant N-D de Marceille. Elle suggère Isis et le fils solaire Horus, à l'image de la Vierge Marie et le Christ Solaire. Pour atteindre la lumière, Isis a dû rassembler ce qui était épars *(Osiris)*. Tout ceci est une allégorie alchimique. De même, la chasse à l'ours de LVLC, qui nous oriente vers la notion de capture de l'animal, qu'il soit dissimulé dans les ténèbres d'une caverne ou non. Notons que l'ours est l'anagramme de "Orus"/"Horus", la lumière, qui peut être comparée à celle de l'étoile polaire dans le cadre de LVLC.

***R**emondiere **C**hristophe*

"TRIA SUNT MIRABILIA DEUS ET HOMO MATER ET VIRGO TRINUS ET UNUS"

"La Croix, que déjà l'Egypte inscrivait dans le cercle, manifeste la nécessité de l'épreuve, et l'inéluctabilité de la souffrance. Réunir ces symboles, c'est unifier la beauté du corps et de l'âme, donner la charité à Vénus et la beauté au malheur, réaliser les principes païens et chrétiens dans une mesure qui les rend supérieurs à ce qu'ils sont séparément : c'est réconcilier l'esprit et la matière et non par des violences et au détriment d'un des principes, mais en les pénétrant l'un par l'autre de cet amour qui coule de Dieu sur les mondes et pénètre les hommes purs, jusqu'à leur faire concevoir l'ineffable. En vain, le moderne rationaliste, fidèle à la méthode expérimentale, poussera sa recherche des causes secondes, dans l'oubli de la cause première. A tous les coins de la création, il trouvera le Créateur : chaque loi lui répétera la gloire du législateur, et l'expérience le mènera à la prière ; comme il courbait la tête sur l'étude du phénomène, il courbera les genoux devant l'imminence de l'Absolu. Comment y aurait-il place pour des négations, dans ce domaine prestigieux où le mysticisme projette son ombre invinciblement, où l'éternité remplace les huit kilomètres de la ligne d'horizon, où la vie de l'âme s'affirme immortelle ! La curiosité fait place à une autre passion : le trésor découvert, on ne pense qu'à s'en assurer la possession et la jouissance : mais ces faveurs ne sont pas de ce monde, puisque le trésor n'est que la connaissance du devenir... Le mystère autour de nous est semblable à la matière, nous pouvons regarder ou le sol ou le ciel : mais qui provoque le Mystère sera cadavre ou roi de Thèbes ; et on sait la lugubre histoire de celui qui devina !" Joséphin PELADAN. "Introduction aux sciences occultes" Editions Delphica. 2011. p87-88.